

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

CHANSON Coup dur pour Voix de Fête, qui devra réduire la voilure pour sa 14^e édition en 2012. Le festival genevois a accompagné le renouveau de la chanson en français, devenant un catalyseur incontournable pour la relève. Il s'insère dans un vaste réseau d'échanges francophone.



Photo.
Ben L'Oncle Soul
au Palladium,
au Festival Voix
de Fête en mars
2011.
MICHEL BOBILLIER
(ATHOS 99)

Porte-voix

RODERIC MOUNIR

Voix de Fête est en danger. Mi-octobre, un communiqué donnait l'alerte: le festival genevois de chanson francophone devra se serrer la ceinture. Sa 14^e édition, prévue du 8 au 18 mars 2012, durera cinq jours au lieu de dix. Le succès du festival n'est pas en cause: l'édition 2011 avec Zaz, Gaëtan Roussel, Ben L'Oncle Soul, Arno, Camelia Jordana et Mosquito a attiré 15 000 spectateurs durant neuf soirs à guichet fermé, pour un taux de fréquentation de près de 85%.

Mais voilà, les finances de l'Association de soutien à la musique vivante (ASMV), organisatrice de Voix de Fête, ont subi une conjonction de coups durs. Un mélange de cotisations AVS et de TVA rétroactives, d'une édition 2010 déficitaire et d'une tendance générale des cachets à la hausse. Cette dernière est constatée par tous les promoteurs depuis que les artistes compensent par la scène les marges perdues sur les ventes de disques (pour certaines têtes d'affiche, l'augmentation aurait atteint 20 à 30% en quelques années).

«On est au bord de la faillite, se désole Roland Le Blévenec. L'infatigable président de l'ASMV assure à la fois la programmation de Voix de Fête, des soirées du Chat Noir à Carouge et des concerts estivaux de la scène Ella Fitzgerald. «Jusqu'en 2009, notre fiduciaire déclarait des bénéfices. En réalité, des erreurs d'écritures cachaient des déficits. Or nous avons déjà investi pour 2010, édition qui fut déficitaire. La dernière a mieux marché, mais les charges sont devenues trop importantes, alors que nos subventions n'ont pas augmenté depuis 2003.» Concrètement, le déficit avoisine les 260 000 francs. Voix de Fête coûte 1 million de francs (sur un budget annuel d'1,7 million de l'ASMV). Le festival est une locomotive qui assure la viabilité de l'association et plusieurs salaires. Pour compléter les recettes de la billetterie – 270 000 francs en 2011 –, la Ville de Genève octroie au festival 144 000 francs dans le cadre d'une convention quadriennale avec l'ASMV, ainsi que des prestations en nature (mise à disposition gratuite du Casino Théâtre et des équipes techniques au Palladium). A quoi s'ajoutent divers subsides, principalement de la Loterie

romande – 100 000 francs, que le festival espère obtenir en 2012 –, de Pro Helvetia et de la Fondation CMA pour la chanson et les musiques actuelles. Insuffisant aujourd'hui pour assurer la pérennité d'un événement phare de la chanson francophone et notamment romande.

RENCONTRER LES PROFESSIONNELS

«Scandaleux», s'insurge Zedrus. Fidèle de Voix de Fête, Damien Surdez de son vrai nom publie ces jours un nouvel album intitulé *Dans la différence générale*. Il a lancé sur Facebook l'idée d'une soirée de soutien à Voix de Fête. «Qu'on ne vienne pas me dire qu'il n'y a pas assez d'argent à Genève pour soutenir un festival qui propose 120 concerts, dont près de 40 découvertes en off.» Zedrus en appelle à la responsabilité des autorités locales: «La Fête de la musique, c'est sympa mais ça ne suffit pas. L'Usine est parfaite pour le rock et le hip hop, mais elle ne doit pas servir d'alibi pour sacrifier le reste. La chanson fait aussi partie de la culture alternative!» Zedrus, qui a mis plus de rock dans son dernier album, juge que le grand engouement pour la «nouvelle chanson française» n'est plus aussi

patent qu'il y a cinq ou six ans. «Les temps sont durs pour les chanteurs, alors perdre Voix de Fête serait catastrophique.»

«C'est un super festival», renchérit Olivier Gumy, membre de Balabagui. Formé par trois amis d'enfance dans la Vallée de Joux, le groupe doit beaucoup à Voix de Fête. Il a été repéré par Catalyse, l'association genevoise «accélétratrice de talents». D'abord programmé aux Bars en fête – le «off» du festival – puis lors de la journée découvertes, Balabagui a été lauréat du public. Ce qui lui a valu d'être invité en France par la prestigieuse Académie Charles Cros. Fin novembre, le trio se produira à Paris dans le cadre du 17^e festival «Only French». L'enchaînement est emblématique: «Voix de Fête propose un salon contact où l'on rencontre des professionnels venus de toute la francophonie, on peut distribuer ses CD et nouer des contacts», explique Olivier Gumy. Lors de la dernière édition, ce réseautage se déroulait sur la plaine de Plainpailais, au Magic Mirrors, une tente au look mi-cirque mi-saloon louée en Belgique. Au total, 47 exposants, 130 professionnels et 200 visiteurs y ont convergé; ●●●

Voix de Fête 2012, du 8 au 18 mars à Genève. www.voixdefete.com www.chatnoir.ch

25^e Coup de cœur francophone, jusqu'au 13 novembre au Canada: www.coupdecœur.ca

Fédération des festivals de chanson francophone: www.ffcf.fr

●●● la RSR y a établi son plateau, des concerts gratuits et des animations pour enfants s'y sont déroulés. Faute de moyens, ce volet-là devrait passer à l'as en 2012.

ASSURER L'AVENIR

Présidente de la commission culturelle du Parti socialiste genevois, Catherine Armand s'indigne de l'absence de réaction des politiques comme des artistes: «Un festival réduit sa voilure de moitié et on a l'impression que tout le monde s'en fout. Peut-être que la récente annonce de coupes dans la culture a mis tout le monde dans l'expectative?» La balle est en tout cas dans le camp de Sami Kanaan, conseiller administratif en charge de la Culture.

Il a rendez-vous le 13 décembre avec l'équipe de Voix de Fête. Le magistrat prévient: il n'y a plus d'argent pour sauver l'édition 2012. Elle sera donc «allégée». Mais Sami Kanaan veut assurer l'avenir de ce festival «essentiel, notamment pour la relève». L'Etat pourrait être sollicité, «car il développe ses ambitions culturelles». Côté Loterie romande, les choses se profilent moins bien. Avec la perte du monopole sur les jeux de hasard, l'institution réaffecte ses fonds et en consacre de moins en moins à la culture...



Un vaste réseau d'échanges

Jean-Michel Tambourré évolue depuis vingt ans dans l'univers de la chanson. Il édite un magazine sur Internet, Francomag.com, après avoir travaillé pour les Déferlantes, un festival aquitain entièrement consacré aux musiques et cultures francophones d'Amérique du Nord. Il nous répond depuis Montréal où se déroule ces jours-ci le Coup de cœur francophone: «Une grosse machine qui envoie des artistes en tournée dans toutes les provinces francophones du Canada» (lire ci-dessous). La semaine précédente, le Français était à la Francofête de Moncton, en Acadie, un salon où les programmeurs de salles canadiens et quelques Européens se rencontrent pour échanger des noms. Jean-Michel Tambourré y a croisé la Suisse Loraine Félix (photo), qui fera peut-être l'objet d'une future tournée des clubs canadiens...



Photos.

Roland Le Blévennec, directeur de Voix de Fête dans son repaire du Chat Noir. La Suisse Loraine Félix, actuellement en repérage au Coup de cœur francophone de Montréal. Et le directeur de ce dernier, Alain Chartrand. DR/ZABEL ZIMMER

LA QUALITÉ ET L'ENTRAÏDE

Ainsi se dessine le vaste réseau d'échanges de la chanson francophone, dont Voix de Fête est un maillon. La manifestation genevoise est membre de la Fédération des festivals de chanson francophone (FFCF), aux côtés d'une vingtaine d'autres comme les Francofolies de la Rochelle, l'Estival de Saint-Germain-en-Laye. Alors... Chante! à Montauban, les Musicales de Bastia et le Coup de cœur francophone de Montréal. La Fédération partage quantité de ressources, multiplie les rencontres professionnelles et assure l'accompagnement artistique des talents émergents. Elle s'est dotée d'une charte qui mise sur la qualité et l'entraide: «Chaque organisateur s'engage à inviter dans

son festival au moins un artiste repéré par un membre du réseau», explique Roland Le Blévennec, directeur de Voix de Fête. Si Loraine Félix a traversé l'océan cet automne, Pascal Rinaldi, Thierry Romanens, Stéphane Blok, K, Aliose, Brico Jardin, Alenko, Balabagui, Yoanna, Zedrus, Olivia Pedrol, Jerrycan ou le Gypsy Soundsystem ont aussi tourné sur le réseau.

La FFCF et ses homologues canadien et belge appartiennent eux-mêmes à un ensemble faitier, l'Association des réseaux d'événements artistiques (AREA). Au plan helvétique, on y trouve la Bourse suisse aux spectacles (sise à Thoune) et Voix de Fête. La dernière assemblée générale de l'AREA s'est d'ailleurs tenue en mars dans le cadre du festival genevois.

«En venant à Voix de Fête, raconte Jean-Michel Tambourré, j'ai pris une gifle. Il y a beaucoup d'artistes suisses de qualité, qu'on ne voit pas sur les scènes et dans les médias français. La France n'a pas de peine à placer ses artistes chez ses

partenaires, mais les Canadiens et les Belges comptent beaucoup sur les échanges au sein des réseaux.» L'agence Wallonie-Bruxelles Musiques aide spécifiquement les artistes de la communauté francophone de Belgique à s'exporter. Des délégations sont régulièrement venues à Genève, et on a ainsi pu découvrir, dans la foulée d'un Arno, Zoé (ancienne choriste de Maurane), Karin Clercq et dernièrement Stromae, Baloji et Coco Royal. Au plan helvétique, Swiss Music Export, financé par le Pour-cent Culturel Migros et les fondations Suisa, Pro Helvetia et CMA, soutient la diffusion internationale des artistes. RMR

Des stars à foison, oui mais...

Thomas Dutronc, Julien Doré, Thomas Fersen, Grand Corps Malade, Jean-Louis Murat... A l'évocation de ces noms (qui restent à confirmer), l'édition 2012 de Voix de Fête se profile plutôt comme un grand cru. Pas de quoi satisfaire son programmeur: «Les têtes d'affiche ne sont pas un problème», affirme Roland Le Blévennec.

Son festival peut effectivement s'enorgueillir d'avoir reçu au fil des ans Arno, Dominique A, Jean-Louis Murat, Bénabar, Olivia Ruiz, Abd Al Malik, M ou Vincent Delerm, souvent avant les autres et avant que leurs cachets n'exploient.

En 2012, les soucis financiers affecteront d'abord le travail de défricheur de Voix de Fête, auquel il tient plus que tout. «Les artistes suisses et les découvertes représentent près de 50% de la programmation. Ils sont la raison d'être du festival, mais ils attirent moins la foule. On en prendra moins et on les programmera au Chat Noir.» En attendant des jours meilleurs. RMR

Au Canada, la francophonie couvre six fuseaux horaires



Alain Chartrand est ce qu'on appelle un personnage. Le directeur du Coup de cœur francophone, festival qui bat son plein jusqu'à dimanche et fête ses 25 ans dans tout le Canada, alterne envolées et fines observations. Il parsème son propos d'expressions comme «trouver sa tribu» et «ouvrir le jeu». Celui qui fut jadis étudiant en biologie, avec une spécialisation en écologie végétale, a toujours la fibre verte, mais surtout musicale. Le Coup de cœur francophone, doyen de sa catégorie, il l'a fondé en 1987 avec l'équipe d'une revue appelée *Chansons*.

«A l'époque, se souvient-il, la chanson en français traversait une passe difficile. Elle avait connu une période faste dès la fin des années soixante, quand Robert Charlebois avait su la faire *rocker*, puis avec des groupes comme Beau Dommage et Harmonium. Il s'en est suivi un mouvement de réaction; on est passé du projet commun au *no future...*» Quand on l'interroge sur le geste politique qui consiste à défendre la culture francophone dans un pays à majorité anglophone,

voisin des Etats-Unis, Alain Chartrand a cette formule: «Rêver et chanter en français tient du sport extrême.» Le Coup de cœur est né dans la Maison de la Culture de Hochelaga-Maisonneuve, un quartier populaire de Montréal, et il y a toujours son siège en 2011.

JUSQU'EN ALASKA

En revanche, contre quatre concerts à l'origine, le festival en déploie aujourd'hui 200 dans 36 villes à travers tout le pays, couvrant six fuseaux horaires entre l'Atlantique et le Pacifique. Les 8 millions de Québécois ne sont donc pas les seuls concernés: le Coup de cœur va à la rencontre du million de francophones éparpillé dans les autres provinces, Ontario, Manitoba, Alberta, Nouveau-Brunswick, jusqu'au Yukon à la frontière avec l'Alaska, qui compte une communauté de 2000 francophones. «Les points les plus éloignés du festival représentent la distance Montréal-Genève», s'amuse Alain Chartrand, avant d'ajouter plus sérieusement: «Le Coup de cœur franco-

phone joue un rôle fédérateur, de solidarité avec les minorités. Les artistes québécois sont évidemment les plus connus, mais ce qui est émouvant, c'est de découvrir les artistes francophones des autres provinces.»

«CET ESPRIT-LÀ»

Alain Chartrand est sur les routes depuis bientôt trente ans, toujours en repérage: «Pas comme un vendeur qui donne sa carte d'affaire. Il faut être animé par cet esprit-là», dit-il en désignant son collègue de Voix de Fête, qu'il connaît depuis qu'il l'a vu jouer de la guitare et du trombone dans Le Soldat Inconnu, formation genevoise qui écumait les scènes dans les années 1990.

Quand on s'étonne du budget modeste du Coup de cœur francophone (à peine un million de francs), Alain Chartrand répond qu'en y mettant du cœur, «on réalise des choses que les politiques ne pourraient faire qu'en déboursant des sommes faramineuses...»

PROPOS RECUEILLIS PAR RMR